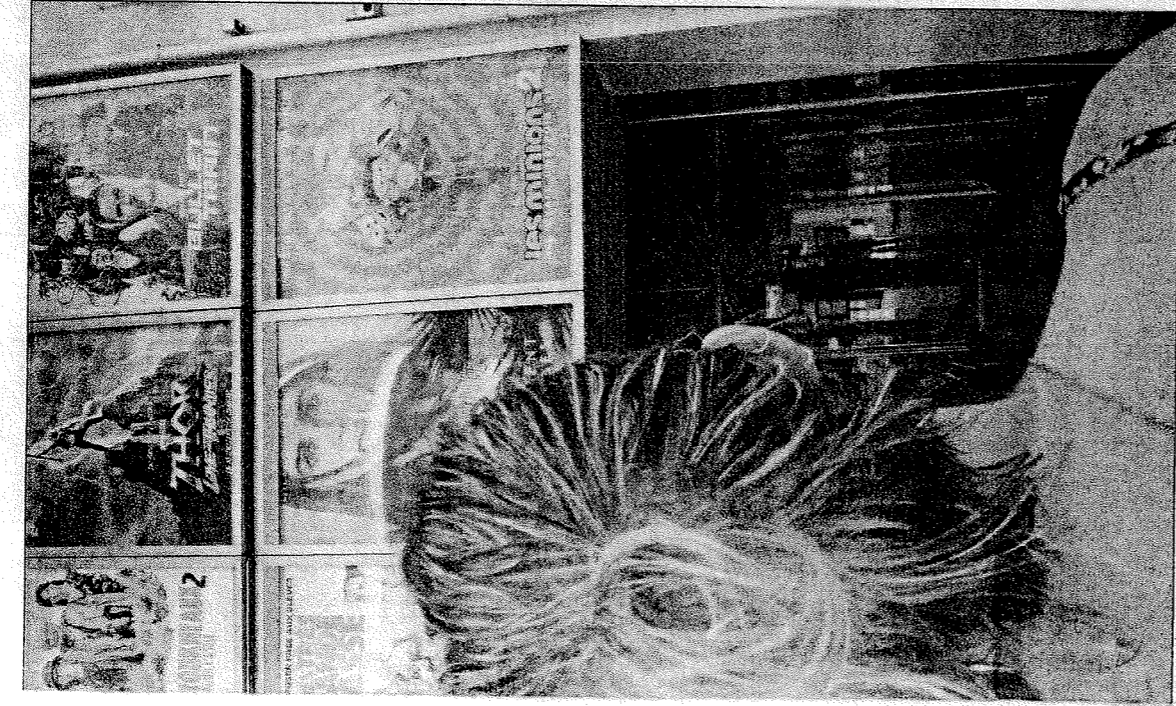


# nos salles obscures ?



## Quand les « petits » font de la résistance

Le nom des gens, ils les connaissent. Certains voient défiler des générations dans leurs fauteuils. Loin des ambiances « hanger » des multiplexes, les « petites » salles offrent une autre approche du 7<sup>e</sup> art. Une formule qui, malgré le contexte économique, semble tenir bon. En témoigne Michel Jalliffier, des Visiteurs du soir à Valbonne : « On a l'impression que ça redémarré. » Sa programmation ? À 85 % « art et essai », pour 230 places. « Avant la crise sanitaire, on avait entre 700 et 800 adhérents. Et durant cette période on n'est jamais tombés en dessous de 500 ». Des amoureux de la pellicule qui viennent aussi bien de Roquefort-les-Pins que d'Antibes ou de Mandelieu. Des intervenants, une affiche pointue : voilà ce qui fait bouger les fans. Et il y a aussi l'ambiance. Du côté du Marilyn à Besse-sur-Issole, c'est grand bleu. Exit le rouge. Dans cette



Malgré le contexte pas facile, Le Marilyn séduit toujours autant son public à Besse-sur-Issole.

(Photo d'archives G. R.)

charmante salle il y a 84 places - même si son directeur Pierre Leroy préfère dire 83, histoire de jouer avec second degré le Va-

Bessois, un tiers des communes environnantes, et ensuite tout le centre Var. » Et beaucoup de vacanciers l'été. Notamment grâce aux formules drive-in.

### Le plein air fait recette

La recette « plein air » cartonne. Au Cannet, dans les Alpes-Maritimes, on a fait le test pour la première fois cet été : entre 350 et 380 personnes à chaque séance. Au vu du succès, la commune pourrait envisager de remettre ça la saison prochaine.

Du côté de Cotignac, cela fait seize éditions que ça dure. Référence, le festival Les Toiles du Sud a conquis 2 500 spectateurs ces dix soirs. « À partir du moment où l'on fait attention à la programmation et que l'on sait cibler son public, cela se passe bien », assure Stéphane Corréa. Il s'apprête pour la rentrée à diffuser ce qui ne l'a pas été durant l'événement : rattrapage à l'affiche au Marcel Pagrol.

## L'art et essai a mieux résisté dans l'Est Var

Le multiplexe le Lido à Saint-Raphaël et le cinéma Le Vox à Fréjus ont la particularité d'appartenir au même propriétaire, Jean-Marie Charvet, bien que projetant des films aux antipodes.

Le premier cité vit de sa billetterie et propose une grande diversité de films susceptibles d'intéresser le grand public. Au contraire des cinémas estampillés Art et Essai comme le Vox, qui promeuvent le cinéma indépendant. « Le Vox bénéficie de subventions à l'échelle nationale, régionale ce qui nous permet de programmer des films que le grand public trouve moins attirants », expose Laurent Le Touzou animateur du club au Vox. Elles permettent de compléter le manège à gagner en billetterie. Une différence de fonctionnement qui explique, en partie, pourquoi le Vox a mieux traversé cette période difficile. Avec une fréquentation en baisse de 33 % en 2022 par rapport à 2019, le Lido peine à ren-



Jean-Marie Charvet est le propriétaire du multiplexe Le Lido à Saint-Raphaël et du cinéma Vox à Fréjus.

(Photo doc P. A.)

flouer les caisses. « On savait que le réveil allait être difficile mais on aurait espéré une reprise plus dynamique », indique Jean-Marie Charvet. « Le public du Lido est beaucoup plus volatil que celui du Vox où s'est constitué un petit noyau de fidèles », ajoute l'animateur. Une rentrée attendue

Malgré des signaux qui

## Pourquoi ils y vont... ou pas

Tout fier, le petit Antoine. À 5 ans, il lance, adorable : « C'est le deuxième film que je vais voir de toute ma vie ! ». A l'affiche : Krypto et les super-animaux. Dans le hall du cinéma Variétés de Nice, il est accompagné de sa maman. Après-midi 7<sup>e</sup>-art entre petits-enfants avec Mathilde, 8 ans, et Lola, 14 ans. Un dessin animé, où les chiens luttent pour préserver le mal face à Lulu, matelotte cochon d'Inde. Un bon moment en perspective... sous la clim'. Une toile au frais : c'est aussi le programme de Chloé et Marilou, 15 ans. Entre amis au Pathé Lingostière pour voir *Bullet Train* avec Brad Pitt. « Quand on a le temps, on va de temps en temps voir un film », indique l'adolescente, qui vient de payer sa place 14,50 euros. Sa copine, elle, a déjà son ticket : une place prépayée. « Ça, c'est le bon plan. »



Antoine, cinq ans, en famille pour voir le deuxième film de sa vie.

(Photo Frantz Bouton)

teuil rouge. « Euh, depuis le confinement en fait », réplique Guillaume, 29 ans, croisé dans une rue d'Antibes. L'ingénieur avoue : « Franchement, avant, j'y allais de temps en temps. Mais depuis, je suis plutôt passé sur les plateformes en ligne. La raison ? « Au départ, le prix. Une place de ciné coûte un mois d'abonnement [à du streaming, Ndr]... Enfin, maintenant, ça augmente et ça va continuer, visiblement. » Qu'est-ce qui pourrait les faire revenir ? « Il faut un bon film ! », déclare sans sour-

ciller Jemma : « Désolée pour ceux qui aiment ça, mais je ne me déplace pas pour voir une comédie française... Ou alors, faut que ce soit vraiment exceptionnel. Comme Intouchables. »

Malgré tout, ils le recommandent tous deux : rien ne remplace les conditions du cinéma : « A la maison, c'est bien. Mais c'est moins immersif. Et quand on est sur son canapé, on regarde aussi son téléphone. Des fois, je loupes des trucs, je le sens. Même dans des séries que j'aime bien, je suis moins attentif. »

### « À la maison, je suis moins attentif »

Mais pour certains, cela fait bien longtemps qu'ils ne se sont pas assis dans un fau-

T. L.

# Le dossier du jour

# Tableau noir pour

Le Centre national du cinéma annonce une baisse de fréquentation de 30 % en France. Comment s'explique cette chute dans le Var et les Alpes-Maritimes ?

Heures sombres pour la mécanique de l'ombre ? À en croire le bilan dressé par le Centre national du cinéma et de l'image animée, on est loin de la fête à la maison. Depuis le début de l'année, 86,80 millions d'entrées ont été enregistrées dans les salles françaises : une chute de 29,6 % par rapport à 2019. Avec un mois de juillet à -23,7 % – toujours par rapport à 2019, année de référence pré-Covid.

## « Les grands multiples accusent davantage le coup »

Sans surprise, dans le Var et les Alpes-Maritimes, la tendance suit cette ligne. « Mais les grands multiples accusent davantage le coup » : une affirmation qui revient dans de nombreux témoignages de professionnels. Quand tout est plus grand, le vide ne peut que prendre davantage de place. Et les chiffres descendent plus vite. Notamment quand le nombre de sorties est quasiment divisé par deux : 36 films en juillet 2022 (65 en juillet 2019) pour une moyenne de neuf films par semaine (16 en juillet 2019). Seule locomotive de l'été : la suite de *Top Gun*. « On a un phénomène très intéressant, les spectateurs reviennent le voir plusieurs fois », indique Sébastien Tacket, à la tête du Casino à Antibes. La

prochaine grosse sortie ? Il faudra attendre décembre, pour *Avatar 2*. Aie. « Il y a de la place pour tout le monde »

« Vous venez à une séance le soir en ce moment, vous êtes seul au monde », souffle Christiane, cinéphilie, qui se souvient des files d'attente, du petit stress généré par le retard quelques minutes avant le début de la séance. Mais ça, c'était avant. Avant la crise sanitaire, avant l'avènement des plateformes de streaming à la maison. Dans le « monde d'après », y a-t-il trop de

cinés ? Du côté du Variétés à Nice, la directrice Annabelle Berton ne veut pas voir les choses sous cet angle : « Je pense qu'il y a de la place pour tout le monde ». Pour autant, il faut savoir tirer son épingale du jeu. Pour Philippe Borys-Combret, à la tête du Cinéum à Cannes, tout est une question de positionnement : « Nous ne proposons pas la même ligne éditoriale que nos voisins proches. »

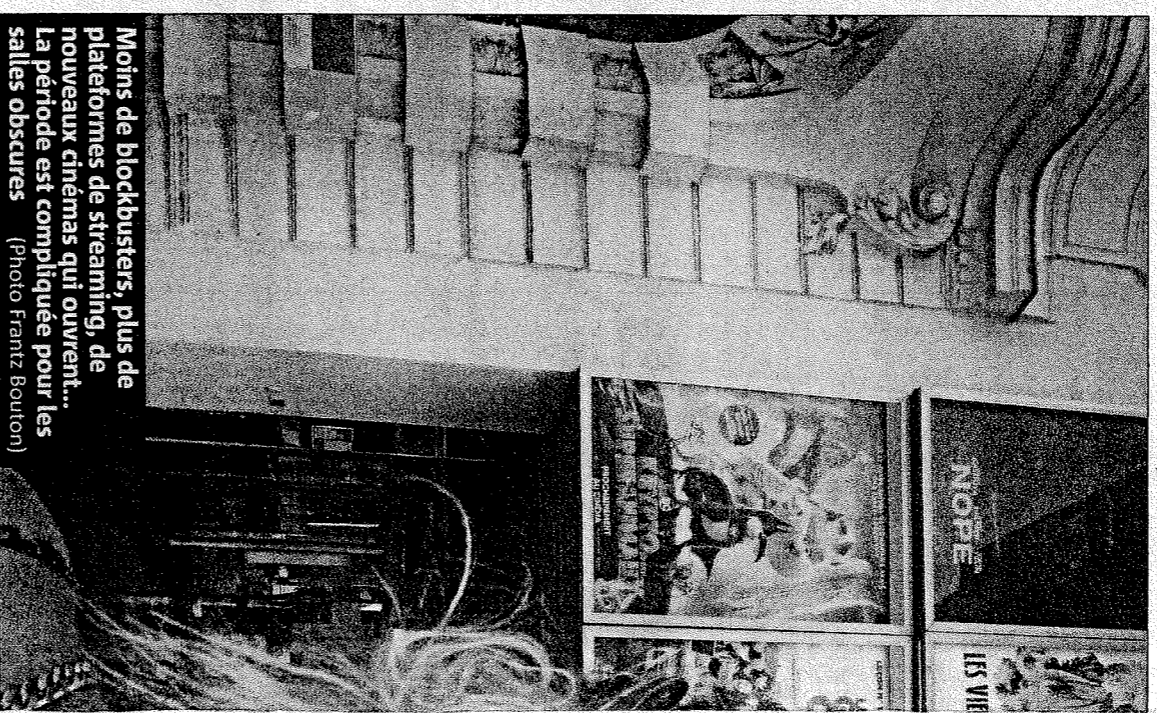
Une histoire de bon voisinage ? « Il ne faut pas opposer "art et essai" et multiples », estime Eva Brucato, du Royal à Toulon : « On peut être spectateur dans les deux. À ce titre, je vois de plus en plus la jeune génération cinéphile venir. Un bon point, car

pour elle : « Non, le ciné n'est pas mort ! » Un optimisme partagé par Romain Teyssier, directeur du Megarama Nice qui a ouvert ses portes en décembre dernier : « À nous de redonner envie au public de revenir. Le cinéma restera, à mes yeux, un lieu toujours à part dans la vie des gens... »

## « Aller plus loin que la projection »

Pour la nouvelle responsable du Variétés, la densité de salles doit créer de l'émulation : « J'ai passé dix ans à Marseille, géographiquement, les cinémas sont répartis différemment. On sent très forte. » D'autant plus lorsque l'on sait que dans les prochaines années, quinze salles vont sortir de terre dans l'ouest des Alpes-Maritimes. De l'offre en veux-tu en voilà. L'heure n'est pas à s'endormir sur ses lauriers. Projettant des travaux de rénovation, Annabelle Berton dégage la carte événementielle : « Il faut créer des rendez-vous, aller plus loin que la projection. » L'animation : le nouveau moteur de l'action.

Dossier : Margot DASQUE  
mdasque@nicematin.fr



Moins de blockbusters, plus de plateformes de streaming, de nouveaux cinémas qui ouvrent... La période est compliquée pour les salles obscures (Photo Frantz Bouton)

## À Cannes, le « Cinéum » fête sa première année

Il y a un an, à Cannes, le Cinéum ouvrait ses portes pour la première fois. Temple du cinéma à la sauce techno, le monolithre de douze salles fait la part belle à l'expérience « toutes options ». Son immersif, projection laser, sièges VIP... Une offre qui a trouvé son public ? Pour son directeur Philippe Borys-Combret, le contexte n'a pas facilité les choses : « Avec les restrictions sanitaires, on a passé une année pénible. Mais il faut reconnaître que depuis le Festival international du film, on est assez contents. On se rapproche des objectifs fixés. » Sur ce site « en devenir », l'exploitant dévoile sa stratégie : se créer un autre public.

Comment ? « Proposer ce qu'il n'y a pas dans notre secteur. Comme *l'Imax* ou *le ScreenX* ! » La concurrence ? Elle se trouve surtout du côté de Cagnes-sur-Mer ou de Lingostière, voire de la Gare du Sud à Nice. Regardant les chiffres, il se félicite : « Sur certaines journées Top Gun, on a pu les dépasser. »

Et plus globalement ? « Quand on a ouvert, on était sur -40 à -50 %. Aujourd'hui, on oscille entre -20 et -25 %. » L'idée : capter ceux qui ont pris l'habitude des soirées film à la maison. « Les installations à domicile ne remplacent pas la qualité de ce que l'on peut avoir. Le cinéma de demain, c'est confort et technologie. » Ce qui a un certain prix. Aussi bien pour l'exploitant que la client. Complétez un supplément de cinq euros pour une séance en salle Lodge ou en Imax, par exemple : « On a des coûts structurels importants. Il faut aussi penser qu'un film est cher à produire. J'ai du mal à entendre que le cinéma est cher... Regardez le prix d'un paquet de cigarettes ou d'un demi dans un bar ! D'autant plus que des offres intéressantes existent. Regardez au dos de vos tickets de caisse dans les hypers et supermarchés du département, vous pouvez y trouver une réduction pour venir chez nous. »

1. Format de pellicule et projection panoramique à 270 degrés.

## Questions à Didier Tarizzo, président de l'Union des cinémas du Sud de la France « Il faut que la production soit au niveau »



(DR)

### Le CNC parle de -30 %...

C'est une indication générale. On retrouve des établissements à -35 et -45 % également. Ceux qui ont le plus souffert sont ceux qui ont vu un autre cinéma se créer dans un périmètre proche. Là, on est sur du -38 %, -40 %.

### Les « nouveaux » font face à plus de difficultés, selon vous ?

C'est difficile de trouver un nouveau public. Tout le monde vit avec la clientèle qui est restée fidèle au cinéma. On dit qu'il faut trois ans pour s'installer, mais dans ce contexte, avec les 300 jours de fermeture, l'interdiction de vente de confiseries, le pass sanitaire... C'est beaucoup plus complexe. Ce n'est que depuis mi-mars 2022 que nous sommes libres de toute contrainte : vous ne relancez pas la machine comme ça, les gens ont perdu l'habitude d'aller au cinéma.

### Il n'y a pas que de la baisse continue sur ces huit mois, si ? Effectivement, cela dépend

de l'affiche. Il y a des mois moins compliqués. On a eu un joli mois de juin, juillet n'est pas catastrophique, notamment grâce à la Fête du cinéma. Mais il faut aussi voir qu'en 2019, l'événement a pris place en partie sur juin. On a eu notamment *Le Roi Lion* qui avait très bien fonctionné. Donc quand on compare mois à mois, cela peut être trompeur.

### Qu'attendez-vous dans les mois à venir ?

En 2023, on fera -20 %. Ce ne sera pas immédiat de retrouver les chiffres de 2019. On va également souffrir de la Coupe du monde de football *l'en novembre et décembre*, *Ndlr*, les gens viendront moins.

### Comment reconquérir le public ?

Notre problème vient du décalage des sorties de film depuis la crise sanitaire. Avant, vous aviez un blockbuster toutes les trois semaines. Ça, c'est fini. Et ce déséquilibre avait déjà commencé plus tôt, il y a trois

ans, lorsque les scénaristes ont fait grève aux États-Unis. Je vous passe la Covid et ceux qui sortent en même temps leur film sur Internet et au cinéma.

### On résume : perte de l'habitude, la peur de certains de revenir dans des salles closes, et peu de films qui génèrent des entrées.

C'est ça. On ne fait pas l'été [seulement] avec *Top Gun*. Mais après tous ces nuages, et un automne compliqué, on va avoir *Avatar 2* en décembre et, surtout, une belle année 2023.

### Il faut du spectacle, donc ?

Oui ! On attend *Les Trois Mousquetaires* en deux parties, *Astérix et Obélix*, *Aquamant 2*... D'ici là, on va pouvoir dresser un réel constat : est-ce qu'on a perdu beaucoup de spectateurs ? [Silence] Mais vous savez ce qu'il faudrait faire ?

### Non ?

Stopper le piratage. En France, on a tous les outils pour. Mais les sanctions ne suivent pas.